

Les enfants du troisième Ordre franciscain sauvèrent ainsi la société d'une ruine spirituelle et morale, ils la sauvèrent également d'une autre ruine à redouter que lui préparait l'anarchie, par la création des corporations de métier.

La pensée directrice de Saint François d'Assise dans la fondation de son Tiers-Ordre est encore vraie de nos jours, car nous nous trouvons en face des mêmes nécessités à surmonter et des mêmes ennemis à combattre.

Cette solide piété que François avait inspirée aux membres du Tiers-Ordre, en leur donnant sa Règle approuvée par l'Église, n'existe en réalité que dans une portion très restreinte de la société. Dans une autre portion qui n'est cependant pas indifférente et se pique même de dévotion, que de sentimentalisme ! et combien peu de raison ! comme tout est superficiel ! Non, ce n'est pas avec cette piété que l'Église forme des saints.

Le Tiers-Ordre devient donc nécessaire pour combattre cette fausse piété et établir la vraie dévotion là où elle n'existe pas. C'est à lui qu'il appartient de former l'élite qui sauvera le monde en le pénétrant de la sève évangélique contenue dans sa Règle. Il n'est pas indispensable d'être nombreux pour faire des merveilles, ce sont au contraire les minorités bien organisées qui ont ordinairement raison. Les apôtres n'étaient que douze, et cependant ils arrivèrent à conquérir le monde à Jésus Christ ! mais ce furent des convaincus, des âmes de volonté. Que de fois aussi, soit en terre chrétienne, soit dans les lointaines missions, un pauvre prêtre ou un missionnaire n'est-il pas arrivé à lui seul, soit à raviver la foi et l'amour dans son troupeau, soit à ramener à la connaissance de Jésus-Christ des populations encore barbares ? Il n'en sera pas autrement à l'heure présente, il s'agit de s'organiser solidement et de pénétrer les institutions de l'esprit du Tiers-Ordre franciscain.

Le vrai mysticisme n'existe actuellement chez beaucoup de chrétiens qu'à l'état trop rudimentaire. Nous voyons, en effet, de ces chrétiens à la mode qui s'efforcent de concilier, en s'appuyant sur de prétendus principes, le monde avec Dieu. Le matin on assiste à la messe, et le soir on ne manque aucune réunion mondaine ; le matin on donne son encens à Dieu, et le soir on le prodigue à Bélial : deux façons d'agir qui sont en contradiction, car on anéantit le soir ce que l'on a fait le matin. Non, « nul ne peut servir deux maîtres. »